



# (Duelles)

**RAPHAËLLE MOREAU**, VIOLON  
**CÉLIA ONETO BENSAID**, PIANO

**Henriëtte Bosmans (1895-1952), Amsterdam**

Sonate pour violon et piano (1918)

- |   |       |
|---|-------|
| 1 - Allegro passionato, ma non troppo mosso | 10'44 |
| 2 - Non troppo presto                       | 1'59  |
| 3 - Adagio                                  | 2'58  |
| 4 - Moderato assai                          | 3'33  |

**Grażyna Bacewicz (1909-1969), Łódź**

- |  |      |
|--|------|
| 5 - Kaprys n°3 pour violon et piano (1946) | 1'41 |
|--|------|

**Dora Pejačević (1885-1923), Budapest**

« Sonate slave » pour violon et piano opus 43 (1917)

- |                          |      |
|--------------------------|------|
| 6 - Allegro con anima    | 5'34 |
| 7 - Adagio               | 5'25 |
| 8 - Allegro molto vivace | 4'50 |

**Grażyna Bacewicz (1909-1969), Łódź**

- |                       |      |
|-----------------------|------|
| 9 - Oberek n°1 (1949) | 1'37 |
|-----------------------|------|

**Marguerite Canal (1890-1978), Toulouse**

Sonate pour violon et piano (1922)

- |                          |      |
|--------------------------|------|
| 10 - Andantino           | 5'06 |
| 11 - Sourd et haletant   | 5'34 |
| 12 - Adagio espressivo   | 5'42 |
| 13 - Allegro con bravura | 4'18 |

**CONSTANCE CLARA GUIBERT,  
CONVERSATION AVEC RAPHAËLLE MOREAU ET CÉLIA ONETO BENSALD**

Raphaëlle Moreau et Célia Oneto Bensaid parcourent l'Europe à travers trois sonates écrites entre 1917 et 1922 par des compositrices célébrées de leur vivant et tombées dans un oubli coupable. Le point de départ : la seule compositrice française au programme, Marguerite Canal, deuxième femme (après Lili Boulanger) à remporter le Grand Prix de Rome (avec les félicitations de Saint-Saëns), compose son unique sonate pour violon et piano durant son séjour à la Villa Médicis.

**Raphaëlle Moreau** C'est la première compositrice du passé que l'on jouait ensemble, et le coup de cœur a été immédiat. Rapidement, l'idée est née de l'enregistrer...

**Puis celle d'un instantané, pris à quatre coins de l'Europe, au tournant des années 1920. Sans point de commun apparent entre ces quatre compositrices...**

**RM** On ignore si elles connaissaient l'existence ni la musique les unes des autres. Ce que nous voulions, c'est privilégier l'instinct musical qui nous a menées dans nos découvertes : avant d'être de la musique de compositrices, c'est plutôt et surtout de la très belle musique, qui nous a conquises.

**Célia Oneto Bensaid** Oui, cela ne viendrait à l'idée de personne de regrouper quatre compositeurs parce que ce sont des hommes ! En revanche, elles sont contemporaines les unes des autres, issues d'écoles et de styles très différents. Nous voulions mettre ces écritures en miroir les unes des autres, créer une photographie sonore représentant la richesse et la diversité de ce qui se créait à cette époque en Europe.

**Quatre styles, quatre écoles, quatre instruments, quatre parcours. Dora Pejačević était issue de la haute noblesse, elle reçut une éducation très éclairée auprès des meilleurs professeurs en Europe mais son talent lui permit aussi de se former en autodidacte. C'est une personnalité passionnante, dont la symphonie fut créée au Musikverein de Vienne. C'est la Mitteleuropa du tournant du siècle...**

**RM** En plus d'une inspiration folklorique forte dans cette deuxième sonate, sa sensibilité slave tire vers un certain romantisme et évoque presque la musique russe.

... Et malgré l'apparente proximité géographique, on est assez loin du langage authentiquement polonais de Grażyna Bacewicz – il faut dire que ces deux petites pièces sont un quart de siècle plus tardives.

**COB** Ce sont des pièces modernes, avec un langage complexe qui arrive à séduire l'oreille par la légèreté, le caractère virevoltant de l'écriture. L'écriture est remplie de motifs traditionnels assez dissonants, mais le discours au-dessus de ces harmonies est très pur et emporte l'auditeur.

**Effectivement, au milieu de ces trois sonates plus vastes et plus intenses, ces deux miniatures impressionnent par leur virtuosité...**

**COB** Bacewicz a eu une très longue carrière de violoniste concertiste. C'est une virtuose, elle connaît très bien son sujet : pour Raphaëlle, c'était très naturel ! J'ai eu le bonheur d'assister depuis le piano à la symbiose immédiate et organique de cette technique époustouflante sous ses doigts.

**RM** Il faut dire que c'est admirablement bien écrit pour le violon, ce sont de petites perles qui font scintiller l'instrument. Bacewicz est la Wieniawski de son époque, elle a écrit sept concertos pour violon, un gigantesque corpus de musique de chambre (en plus de quatre symphonies) : elle a manifestement voulu enrichir le répertoire...

**COB** ... tout en mettant sans doute en valeur son propre talent hors normes !

**Fille de musiciens, née à Amsterdam, Henriëtte Bosmans a eu une longue liaison avec une violoncelliste, résistante et militante, et a beaucoup composé pour le violoncelle. Sa sonate pour violon est son premier essai de musique de chambre, elle se veut un coup de maître !**

**RM** Toute la sonate semble être une démonstration de ses moyens : chaque mouvement est une prouesse ; elle finit par une fugue, la forme ultime avec laquelle on couronne généralement les études de composition.

**COB** La cerise sur le gâteau, c'est l'élément cyclique qui relie chaque mouvement, et montre qu'elle sait créer une unité parfaite. C'est une magnifique preuve de son talent – à la fois de sa science érudite, mais aussi de la richesse de sa palette.

## Ce qui la rapproche peut-être de Marguerite Canal, dont le langage semble plus savant et intellectuel que purement organique ?

**RM** C'est peut-être la sonate la plus stylisée du programme : le discours se déploie avec une sorte de génie esthétique, très français, et assez détaché des considérations techniques de l'instrument.

**COB** Mais c'est aussi une grande mélodiste : accompagnatrice d'une grande cantatrice de l'époque, elle a essentiellement composé pour la voix, et elle fait chanter le violon comme une voix humaine...

## On remarque que ces quatre compositrices sont issues de familles soit musiciennes, soit noble. Cela ne devait pas être évident de se lancer dans la carrière musicale sans l'un de ces critères...

**RM** Il y a chez elles un caractère combattif qui nous a naturellement séduites : Canal a été la première femme en France à diriger un orchestre, Pejačević s'est émancipée de son milieu en s'engageant comme infirmière pendant la Grande Guerre.

**COB** Puis Bosmans a été censurée en raison de ses origines juives, et Bacewicz s'est cachée pour jouer et composer à Varsovie sous les bombes. On est face à des destins très singuliers.

## Et on est plutôt loin du cliché des pièces intimes et charmantes auquel on cantonne souvent les compositrices.

**COB** Aucune de ces œuvres n'est *mignonne* ! Toutes ces compositrices se sont confrontées à l'écriture orchestrale : c'est la preuve qu'à l'époque, des orchestres et des salles ont débloqué de vrais moyens pour créer leur musique.

**RM** C'est un travail colossal d'aller à la découverte de leurs pièces, et la difficulté d'accès aux partitions est un frein énorme, même pour les meilleures volontés. L'aboutissement de ce projet nous donne une certaine responsabilité : quand on fait tout cela, c'est aussi pour que cela serve de relais pour ceux qui voudront eux aussi découvrir ces répertoires.

**COB** Je n'ai jamais étudié de compositrice au cours de mes études au conservatoire supérieur de Paris – j'imagine et j'espère que ça a changé depuis. On dirait qu'on les a méticuleusement effacées de l'histoire... Le symbole est donc très fort qu'un tel programme soit porté par un label comme Mirare. C'est une chance d'avoir la confiance d'une telle maison.

## Sans compter que vous êtes aussi des pionnières au disque ! Sans tradition d'interprétation, sans habitude de ces langages, comment avez-vous approché ces partitions ?

**RM** Cela nous donne une grande liberté, car le terrain est presque vierge. C'est une chance et une responsabilité de proposer nous-mêmes une interprétation, et créer peut-être une nouvelle tradition. En partant de rien, en faisant des recherches, en analysant... et en interprétant avec notre cœur et notre instinct.

**COB** Nous étions très impatientes de découvrir la sonate de Bosmans qui n'était pas encore enregistrée. Dès la partition reçue, nous l'avons lue et elle nous a conquises ! Ces moments-là ont une saveur merveilleuse.

## Créer une nouvelle interprétation ensemble, cela demande une vraie complicité...

**RM** Faire ce projet avec Célia était une évidence. C'est ensemble que nous avons découvert Canal, notre complicité musicale fait qu'il y a une symbiose naturelle entre nous : on aime chercher ensemble, sans avoir besoin de parler... ou parfois en parlant tout en jouant ! Jouer ensemble est devenu une conversation.

**COB** Notre amitié et notre admiration sont mutuelles, elles nous permettent de nous remettre en question quotidiennement – et depuis plus de cinq ans que l'on joue la sonate de Marguerite Canal, nous ne l'avons peut-être jamais jouée deux fois à l'identique !

## RAPHAËLLE MOREAU, VIOLON

Artiste engagée et sincère, Raphaëlle Moreau s'est déjà produite sur les plus grandes scènes en France et à l'étranger. Nommée dans la catégorie Révélation aux Victoires de la Musique classique en 2020, elle a remporté le Premier Grand Prix du XVI<sup>e</sup> Concours Postacchini et est lauréate des fondations Nicati-de-Luze, l'Or du Rhin et Banque Populaire, ainsi que de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation.

Après avoir étudié avec Rodica Bogdanas et Suzanne Gessner, elle est admise à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2018, elle obtient un Master Soliste dans la classe de Renaud Capuçon en Suisse.

Nommée violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester à l'âge de vingt-et-un ans, elle collabore avec Herbert Blomstedt, Jonathan Nott, Vladimir Jurowski et Lorenzo Viotti et se produit notamment au Musikverein de Vienne, au Konzerthaus de Berlin, au Semperoper de Dresde, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Elbphilharmonie de Hambourg et à la Felsenreitschule de Salzbourg. Par ailleurs en tant que soliste, on l'a retrouvée accompagnée de nombreux orchestres dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Metz, l'Orchestre de Chambre de Lituanie, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn et l'Orchestre de Chambre de Géorgie sous la baguette entre autres de Myung-Whun Chung, Renaud Capuçon, Marzena Diakun, Bastien Still et Simone Young.

Raphaëlle défend un large répertoire, de grands classiques aux compositrices oubliées qu'elle tient à faire redécouvrir en passant par des compositeurs contemporains. Elle a notamment fait les créations d'œuvres de Camille Pépin, Clara Olivares, Thierry Hersant et Grégoire Rolland.

Elle joue un violon Carlo Tononi de Bologne généreusement prêté par Michael Guttman.

## CÉLIA ONETO BENSARD, PIANO

La presse suit depuis quelques années l'évolution de cette « *pianiste engagée aux doigts d'or et à la technique irréprochable* » (LexNews), dont « *la sensibilité n'a d'égale que la maîtrise* (Télérama) et incarnant *l'électron libre de la relève pianistique française* » selon les Échos.

Célia Oneto Bensaid sort du CNSM de Paris avec cinq prix brillamment obtenus dans les classes de piano, de musique de chambre ainsi que les trois classes d'accompagnement. Elle rejoint ensuite l'École Normale de Musique A. Cortot où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste. Ce sont les conseils de C. Désert, B. Engerer, J-C Pannetier ou R. Shereshevskaya qui l'ont particulièrement inspirée et enrichie.

C'est aujourd'hui sur les plus grandes scènes, en solo, en musique de chambre et en concerto, que Célia choisit avec soin les répertoires qu'elle défend : elle fait notamment partie des artistes les plus engagés dans la redécouverte du patrimoine musical. Artiste Yamaha, lauréate Banque Populaire, Célia se distingue dans de nombreux concours internationaux (Piano Campus, Fondation Cziffra, concours Nadia et Lili Boulanger, Pro Musicis, Prix HSBC du festival d'Aix-en-Provence etc.), et reçoit le prix du public de la Société des Arts de Genève en 2017.

Récemment on l'a retrouvée accompagnée des orchestres d'Avignon-Provence (D. Waldman), de Bretagne (A. Azan Zielinski), de l'opéra de Toulon (L. Leguay).

En récital et en musique de chambre, elle a été l'invitée de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, du Festival international de piano de La Roque d'Anthéron, de Nouveaux Horizons, de l'Esprit du Piano, de la Folle Journée de Nantes, du Grand Théâtre de Harbin (Chine), du Salamanca Hall (Japon), de la Salle Bourgie, du Wigmore Hall...

Chambriste passionnée, elle joue notamment avec Raphaëlle Moreau depuis 2012.

Côté disques, déjà au nombre d'une dizaine, ils illustrent son attachement à ses répertoires de prédilection et ont été largement remarqués par la presse (TTTT Télérama, 5 étoiles Classica, choix du Monde etc.).



**CONSTANCE CLARA GUIBERT  
IN CONVERSATION WITH RAPHAËLLE MOREAU AND CÉLIA ONETO BENSALD**

Raphaëlle Moreau and Célia Oneto Bensaid offer here a journey through Europe with three sonatas written between 1917 and 1922 by female composers who were celebrated during their lifetime but have since fallen into guilty oblivion. The starting point is the only French composer on the programme, Marguerite Canal, the second woman (after Lili Boulanger) to win the Grand Prix de Rome (with the congratulations of Saint-Saëns), who composed her only Sonata for violin and piano during her stay at the Villa Médicis.

**Raphaëlle Moreau** She's the first composer from the past that we played together, and we immediately fell in love with her music. The idea of recording it soon followed...

**Then came the idea of a snapshot taken in four European countries at the turn of the 1920s. These four female composers had nothing in common...**

**RM** We don't know if they were aware of each other's existence or music. We wanted to focus on the musical instinct that led us to our discoveries: before being the music of female composers, it was, above all, very beautiful music that won us over.

**Célia Oneto Bensaid** Yes, it wouldn't occur to anyone to group four composers together just because they're men! On the other hand, all four are contemporaries, but from very different schools and styles. We wanted the works to mirror each other, to create a photograph in sound representing the richness and diversity of what was being composed in Europe at the time.

**Four styles, four schools, four instruments, four careers. Dora Pejačević came from the high nobility and received a very enlightened education from the best teachers in Europe, but her talent also enabled her to learn on her own. She was a fascinating personality, whose symphony was premiered at the Musikverein in Vienna: Mitteleuropa at the turn of the century.**

**RM** In addition to the strong folk inspiration in her Second Sonata, her Slavic sensibility leans towards a certain romanticism and is almost reminiscent of Russian music.

**Despite the apparent geographical proximity, we're a long way from Grażyna Bacewicz's authentically Polish language – but then these two little pieces were written a quarter of a century later.**

**COB** These are modern pieces, with a complex language that manages to appeal to the ear thanks to its light, twirling character. The music is full of rather dissonant traditional motifs, but the discourse above these harmonies is very pure and carries the listener away.

**Indeed, among the three larger, more intense sonatas, these two miniatures impress with their virtuosity.**

**COB** Bacewicz had a very long career as a concert violinist. She was a virtuoso who knew her craft very well: for Raphaëlle, it was a natural fit! I had the pleasure of witnessing from the piano the immediate, organic symbiosis of this breathtaking technique under her fingers.

**RM** I must say that it is marvellously well written for the violin: these are little gems that make the instrument sparkle. Bacewicz was the Wieniawski of her time: she wrote seven violin concertos, a gigantic corpus of chamber music, as well as four symphonies. She was clearly striving to enrich the repertoire...

**COB** ... while undoubtedly showcasing her own extraordinary talent!

**Born in Amsterdam into a family of musicians, Henriëtte Bosmans had a long affair with a young woman who was a cellist and took part in the Dutch resistance, and who also composed a great deal for the cello. Her Violin Sonata is her first attempt at chamber music, and it's a masterstroke!**

**RM** The entire sonata seems to be a display of her abilities: each movement is a feat; the work ends with a fugue, the ultimate form that generally crowned composition studies.

**COB** The icing on the cake is the cyclical element that links each movement, proving that she's capable of creating perfect unity. It's a magnificent demonstration of her talent – both her erudite knowledge and the richness of her palette.

**Which perhaps brings her close to Marguerite Canal, whose language seems more learned and intellectual than purely organic?**

**RM** Hers is perhaps the most stylised sonata on the programme: the piece unfolds with a kind of aesthetic genius, very French, and quite detached from the technical considerations of the instrument.

**COB** She was also a great melodist. She accompanied a great singer of the time and composed mainly for the voice; she makes the violin sing like a human voice.

**These four female composers all came from either musical or noble families. It must not have been easy to launch a musical career without being in at least one of these cases.**

**RM** There's a fighting spirit about them that naturally appealed to us: Canal was the first woman in France to conduct an orchestra, and Pejačević emancipated herself from her background by enlisting as a nurse during the Great War.

**COB** And then Bosmans was censored because of her Jewish origins, and Bacewicz had to hide to play and compose in Warsaw under the bombs. These were all very different destinies.

**We're a long way from the cliché of intimate, charming pieces, to which women composers are often confined.**

**COB** None of these works are what we'd call *cute*! All these women composers tackled orchestral writing – proof that, at the time, orchestras and concert halls were ready to give them the opportunity to perform their music.

**RM** Rediscovering their works is a colossal task, and the difficulty of accessing scores is a huge obstacle, even for the most willing. The success of this project gives us a certain responsibility: when we do all this, it's also to serve as a relay for others who want to discover these repertoires.

**COB** I never studied any music by female composers when I was at the Paris Conservatoire – I imagine and hope that's changed since then. They seem to have been meticulously erased from history. So it's quite symbolic that a programme like this should be supported by a label like Mirare. It's great to have the confidence of such a company.

**Not to mention the fact that you are also pioneers on the recording front! With no performance tradition and no familiarity with these idioms, how did you approach these scores?**

**RM** That gave us a great deal of freedom, because the territory is nearly uncharted. It's an opportunity and a responsibility to come up with an interpretation that is entirely our own, and perhaps create a new tradition. Starting from scratch, researching, analysing... and playing with our hearts and instincts.

**COB** We were very eager to discover the Bosmans sonata, which had not yet been recorded. As soon as we received the score, we read through it and were won over! Those moments had such a wonderful flavour.

**Creating a new interpretation together requires a real sense of complicity.**

**RM** Doing this project with Célia was an obvious choice. We discovered Canal together, and our musical complicity means that there's a natural symbiosis between us: we like to look for things together, without needing to talk... or sometimes by talking while playing! Playing together has become a conversation.

**COB** Our friendship and admiration are mutual, and they allow us to question ourselves on a daily basis – and in the more than five years we've been playing Marguerite Canal's sonata, we've probably never played it exactly the same way twice!

Translation: Dennis Collins

## RAPHAËLLE MOREAU, VIOLIN

A committed, sincere artist, Raphaëlle Moreau has already performed in the greatest venues in France and abroad. Nominated in the “Revelations” category at the Victoires de la Musique Classique in 2020, she won the First Grand Prize at the 16th Postacchini Competition and was awarded grants from the Nicati-de-Luze, Or du Rhin and Banque Populaire foundations, as well as the Fondation Marcel-Bleustein-Blanchet pour la Vocation.

After studying with Rodica Bogdanas and Suzanne Gessner, she was admitted unanimously to the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. In 2018, she obtained a master’s degree as a soloist in Renaud Capuçon’s class in Switzerland.

Appointed concertmaster of the Gustav Mahler Jugendorchester at the age of twenty-one, she has worked with Herbert Blomstedt, Jonathan Nott, Vladimir Jurowski and Lorenzo Viotti, and has performed at the Vienna Musikverein, the Berlin Konzerthaus, the Dresden Semperoper, the Concertgebouw Amsterdam, the Hamburg Elbphilharmonie and the Salzburg Felsenreitschule. As a soloist, she has played with numerous orchestras, including the Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre National de Bordeaux, Orchestre Padeloup, Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre National de Metz, Lithuanian Chamber Orchestra, Orchestre de Pau-Pays de Béarn and Georgian Chamber Orchestra, under Myung-Whun Chung, Renaud Capuçon, Marzena Diakun, Bastien Still and Simone Young, among others.

Raphaëlle performs a wide repertoire, from the great classics to forgotten female composers that she is keen to rediscover, not forgetting contemporary composers. She has premiered works by Camille Pépin, Clara Olivares, Thierry Hersant and Grégoire Rolland.

She plays a violin made by Carlo Tononi in Bologna, generously on loan from Michael Guttman.



## CÉLIA ONETO BENSAID, PIANO

For several years now, the press has been following the development of this “committed pianist with golden fingers and an impeccable technique” (*LexNews*), whose “sensibility is matched only by her mastery” (*Télérama*) and who, according to *Les Échos*, embodies “the free spirit of the next generation of French pianists”.

Célia Oneto Bensaid graduated from the Paris Conservatoire winning five prizes brilliantly in piano, chamber music and the three accompaniment classes. She then joined the École Alfred Cortot where she obtained an advanced diploma as a concert performer. The guidance of Claire Désert, Brigitte Engerer, Jean-Claude Pennetier and René Shereshevskaya proved particularly inspiring and enriching.

Today, Célia performs in the world’s greatest venues, playing a carefully chosen repertoire of solos, chamber music and concertos. She is one of the artists most committed to the rediscovery of the feminine musical heritage. A Yamaha artist and grantee of the Banque Populaire, Célia has won prizes in numerous international competitions (Piano Campus, Cziffra Foundation, Nadia and Lili Boulanger Competition, Pro Musicis, HSBC Prize at the Aix-en-Provence Festival, etc.), and was awarded the Audience Prize by Geneva’s Société des Arts in 2017.

She has recently appeared with the Orchestre d’Avignon-Provence (Debora Waldman), Orchestre de Bretagne (Aurélien Azan Zielinski), and Orchestre de l’Opéra de Toulon (Lucie Leguay).

She has been invited to play recitals and chamber music at the Philharmonie de Paris, the Théâtre des Champs-Élysées, the Festival International de Piano de La Roque d’Anthéron, Nouveaux Horizons, L’Esprit du Piano, La Folle Journée de Nantes, the Harbin Grand Theatre (China), the Salamanca Hall (Japan), the Salle Bourgie (Montreal, Canada) and the Wigmore Hall. A keen chamber musician, she has been playing with Raphaëlle Moreau since 2012.

Her ten or so recordings illustrate her attachment to her favourite repertoires and have been widely acclaimed by the press (TTTT by *Télérama*, 5 stars by *Classica*, *Le Monde’s* choice etc.).

---

Merci à Héloïse Luzzati de nous avoir fait découvrir Dora Pejačević et plus particulièrement sa *Sonate slave*. Merci à Sabine Van Vlaenderen et la Fondation de la Vocation pour leur soutien.

Un grand merci à YAMAHA, en particulier Eric Valençon et Loïc Lafontaine qui permettent à ce projet d'être enregistré sur un sublime CFX.

Merci à François-René Martin, René Martin et toute l'équipe de Mirare pour leur confiance sur ce projet qui nous est cher.

---

Enregistrement réalisé du 17 février au 2 mars à la Ferme de Villefavard / Directeur artistique et ingénieur du son : Baptiste Chouquet / Piano : Yamaha CFX / Accordeur : Stéphane Blanchard / Photos : Jacky Azoulai / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria.  
© & © 2023 MIRARE, MIR688 / En coproduction avec la Ferme de Villefavard en Limousin.  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

